

Avant-propos

Deux livres un peu anciens, et un sentiment de scandale, peuvent suffire à dire ce qui a conduit à écrire ce petit essai. *L'Ascension d'un peuple. Mon village, ses hommes, ses routes, son école*, de Roger Thabault (1943)¹ a placé sous un titre magnifique ce qu'il est arrivé à la France au XIX^e siècle, cette longue, pacifique, irrésistible révolution en profondeur apportée par l'école. Disciple de ce livre, j'en ai consacré un, en 2002, à *La République du certificat d'études*² pour dire à mon tour ma reconnaissance à un régime confondu avec la promesse de son école. L'autre ouvrage, à l'inverse, je ne l'avais lu naguère qu'avec un sentiment de malaise : *La Barrière et le niveau*, d'Edmond Goblot (1925)³, dénonçait l'absence de démocratisation de l'école et la perpétuation d'un enseignement secondaire, pourtant public, réservé à la bourgeoisie, fût-elle de la gauche laïque. Où était donc la réalité scolaire de la République ?

J'en serais resté probablement à la légende dorée de l'école et de ses instituteurs (et d'autant plus facilement que je leur dois tout), si je n'avais vu autour de moi, avec une stupéfaction douloureuse, l'actuelle bourgeoisie de gauche parler brillamment de l'école laïque, et d'une laïcité ouverte, comme il se doit, tout en se gardant presque systématiquement de lui confier ses enfants (sauf bien sûr lorsqu'elle habite les beaux quartiers à beaux lycées), en choisissant pour eux l'enseignement privé, d'origine

dûment catholique, sauf à élire l'École alsacienne, aux racines protestantes. Il y a là une absence radicale de *sincérité sociale* (en ne prenant pas ce syntagme comme moralisateur mais comme instrument d'interrogation sociologique), qui ne passe pas. Que la bourgeoisie soit par définition *avertie*, comme certain public, c'est bien son propre ; qu'elle joigne à ce savoir non seulement la capacité à déguiser ses stratégies mais surtout l'audace de vanter des idées et des institutions qu'elle ne pratique pas (elle fait à peu près l'inverse), il y a là une forme de scandale social.

Ce livre cherche à en reconstituer le temps déjà long. Qui est en particulier celui d'un lieu : le *lycée de garçons* du centre d'une grande ville (car l'inégalité de genre, qu'on me pardonnera de ne pouvoir aborder, aggrave bien sûr celle de classe) ; il a conservé ses classes élémentaires (le primaire des héritiers) jusqu'au début des années 1960, conserve encore aujourd'hui, dans plusieurs cas, son collège, et bien sûr, tout du long, ses classes préparatoires aux grandes écoles. Il s'agit d'observer combien la bourgeoisie de gauche, si démocrate, si généreuse en mots, a dressé les bonnes barrières, jusqu'à nos jours. Tantôt de manière ouverte, tantôt avec une hypocrisie consommée, d'où le titre de ce petit livre, du reste déjà employé⁴, comme l'ont été ceux de *ségrégation*, de *ghetto* ou d'*apartheid* scolaires⁵... Les régimes et les gouvernements ont changé, la démocratisation scolaire se lit dans des chiffres presque insolents (le baccalauréat), le pays s'est couvert d'écoles, de collèges, de lycées, d'universités ; mais une chose demeure : les digues sont toujours là, dont les gardiens vantent, depuis le bon côté, et dans une mauvaise foi presque réjouissante à force de cynisme, la nécessaire disparition.

Notes

1. THABAULT R., 1848-1914. *L'Ascension d'un peuple. Mon village, ses hommes, ses routes, son école*, Paris, Delagrave, 1944, rééd. PFNSP, 1982.
2. CABANEL P., *La République du certificat d'études. Histoire et anthropologie d'un examen (XIX^e-XX^e siècles)*, Paris, Belin, 2002.
3. GOBLOT E., *La barrière et le niveau. Étude sociologique sur la bourgeoisie française moderne*, Paris, Alcan, 1925.
4. DUBET F. et DURU-BELLAT M., *L'hypocrisie scolaire. Pour un collègue enfin démocratique*, Paris, Seuil, 2000.
5. Voir la bibliographie.